

vicaire général rappela à ces chrétiennes courageuses qui embrassaient volontairement les modestes livrées et les sublimes abnégations du tiers-ordre fondé, en Italie, au commencement du XIVE siècle par sainte Julienne de Falconieri, la beauté toute divine de leur vocation ; il fortifia leur foi, ranima leur espérance, enflamma leur charité en démontrant combien il est glorieux de vivre ici-bas d'une vie humble, obscure et laborieuse, par amour pour Celui qui, le premier, a donné l'exemple de tous les abaissements et est venu en ce monde non pour être servi, mais bien pour servir.

Vouées d'une manière spéciale au culte des douleurs de la Très Sainte Vierge et des souffrances de Jésus crucifié, les Sœurs Tertiaires Servites de Marie travaillent à leur sanctification en se consacrant au soulagement corporel et au salut éternel des pauvres, des infirmes, des malheureux de toute sorte. L'amour de la solitude, le désir de vivre ignoré, l'abnégation complète de soi-même, le mépris de ce que le monde admire et recherche, pour ne plus aimer, ne plus désirer que les œuvres les plus humiliantes et les plus basses aux yeux des hommes, telles sont les vertus caractéristiques de cet admirable tiers-ordre qui, depuis bientôt cinq siècles, n'a cessé d'exercer en Europe et ailleurs sa bienfaisante et salutaire influence sur les âmes, sur la famille, sur la société elle-même.

La fondation à Montréal de ce tiers-ordre est de date assez récente.

Après son retour de Rome, en 1862, Monseigneur Ignace Bourget, de vénérée mémoire, voulant répandre de plus en plus dans son diocèse la dévotion à Notre-Dame des Sept Douleurs, résolut d'aggréger au tiers-ordre des Servites de Marie les filles séculières qui voudraient se dévouer au service des pauvres en aidant les Sœurs de la Providence dans leurs durs et pénibles travaux. Après quelque temps d'épreuve, les six premières tertiaires firent leurs promesses, le 1er juin 1864, en présence de Monseigneur Bourget qui les admit dans la nouvelle société. Leur doyenne, Rose Grand-pré, est morte en odeur de sainteté le 9 juillet 1877, après une vie de travail, de prière, de patience, de charité et de parfaite soumission à la volonté de Dieu. *“ Je ne sais autre chose—disait-elle souvent,—que ce que Notre-Seigneur et sa sainte mère ont souffert pour nous, ”*—science, la seule véritable, que Dieu accorde aux humbles et aux petits et qu'il refuse aux orgueilleux de ce monde ; science que saint Paul lui-même, après avoir appris au troisième ciel les secrets di-